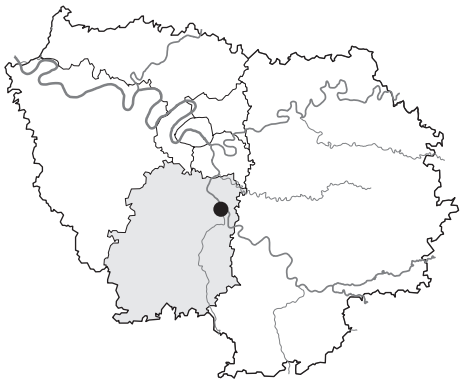
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 1 - 2008

Antoine CHABROL
Marianne CHRISTENSEN
Monique OLIVE
Annie ROBLIN-JOUVE
Patrice RODRIGUEZ
Anaïck SAMZUN

RIVE DROITE, RIVE GAUCHE : LES OCCUPATIONS MAGDALÉNIENNES D'ÉTIOLLES (ESSONNE)



Résumé

Une opération de diagnostic réalisée en 2004, à proximité immédiate du site magdalénien d'Étiolles-Les Coudray, a révélé sur la rive gauche du ru des Hauldres une extension des niveaux préhistoriques. Cinq des dix tranchées ont en effet livré des concentrations de silex plus ou moins denses et des pièces isolées. Dans la tranchée 1, un niveau organisé avec un probable foyer a été décapé sur une vingtaine de m^2. L'étude géomorphologique a permis de localiser une ancienne berge du ruisseau sur laquelle cette occupation magdalénienne était installée. L'assemblage lithique se compose de plus de mille pièces dont une majorité est très patinée. Le débitage, essentiellement laminaire, présente des ressemblances techniques avec celui d'Étiolles-Les Coudray (débitage à partir d'un plan de frappe unique, talons en éperon), mais également quelques spécificités (blocs exploités plus petits, absence de carène de la table laminaire, usage d'un second plan de frappe opposé décalé observé sur quelques nucléus, ...). En l'absence de datation absolue, il n'est pas possible de situer ce niveau dans la durée de fréquentation de l'habitat d'Étiolles.

Abstract

An archaeological evaluation carried out in 2004, in the immediate vicinity of the magdalenian site of Étiolles-Les Coudray, has brought to light an extension of the prehistoric levels on left bank of the Hauldres brook. More or less dense concentrations of flint and isolated pieces were found in five of the ten trial trenches. In trench 1, an organized level with a probable hearth spread over about 20 m^2 was discovered. The geomorphological study made it possible to locate an old bank of the brook on which this magdalenian occupation was found. The lithic assemblage is composed of more than a thousand pieces most of which have acquired a patina. The debitage is primarily laminar and presents technical similarities with that of Étiolles-Les Coudray (debitage starting from a single platform, with butts), but has also some specificities (smaller blocks, laminar surface without carination, use of a second opposite striking platform with a different orientation on some nuclei...). In the absence of an absolute date, it is not possible to date this level in the periode of the Étiolles settlement phase.

Mots-clés : *Magdalénien, Bassin Parisien, habitat, paléogéographie*

Keywords : *Magdalenian, Paris Basin, settlement, palaeogeography*

Durant le printemps 2004, une opération de diagnostic archéologique fut réalisée tout près du site magdalénien d'Étiolles-Les Coudray (Étiolles-LC) qui fait l'objet de fouilles programmées depuis une trentaine d'années. Elle s'est déroulée sur la parcelle « la Fontaine au Soulier », située sur la rive gauche du ru des Hauldres, petit affluent de la Seine, exactement en face des campements magdaléniens régulièrement fouillés depuis 1972 sur la rive opposée de ce cours d'eau. Les chances de découvrir de nouvelles occupations étaient donc élevées et la mise au jour d'un niveau archéologique organisé confirma cette présomption[1] (SAMZUN *et alii* 2004).

Le contexte dans lequel prend place cette découverte est déjà riche puisque la vallée de la Seine en aval de la confluence avec l'Essonne a conservé de nombreuses traces d'une présence magdalénienne : au site « classique » d'Étiolles (Étiolles-LC), qui en fournit un témoignage exceptionnel, s'ajoutent les gisements des Tarterets I et II (BRÉZILLON 1971 ; SCHMIDER 1975) et quelques découvertes isolées (RODRIGUEZ 1994) (fig. 1). En 1994, un diagnostic AFAN avait apporté un indice supplémentaire d'une occupation préhistorique dans ce secteur géographique. Cette opération, réalisée à moins d'un km en aval d'Étiolles-LC, avait en effet permis de repérer un niveau archéologique contenant du matériel lithique (essentiellement des restes de taille), associé à des esquilles d'os brûlés et des charbons de bois (LE GRAND, BRUNET 1994). À l'époque de la découverte, l'attribution chrono-culturelle de ce niveau avait posé problème en l'absence d'éléments clairement diagnostiques. Une date ^{14}C, encore inédite, le situe vers la fin de l'oscillation d'Allerød, confortant ainsi l'hypothèse d'une fréquentation extensive de cette section de la vallée de la Seine au Tardiglaciaire[2].

À la hauteur de la confluence avec le ru des Hauldres, les recherches menées dans le cadre des fouilles programmées ont progressivement conduit à s'interroger sur les limites, aussi bien spatiales que temporelles, de l'occupation magdalénienne. La concentration des unités d'habitation près du ruisseau donne à penser que ce cours d'eau a joué un rôle essentiel dans l'emplacement des campements, soit que sa présence ait été un point d'attrait dans le paysage, soit qu'il ait favorisé leur conservation. En outre, la superposition de plusieurs niveaux archéologiques au sein d'une séquence tardiglaciaire bien développée fournit la preuve d'une occupation répétée de ce lieu d'habitat. Si l'on ajoute à cette stratigraphie les arguments apportés par les données archéologiques, paléoenvironnementales, et les datations ^{14}C, l'hypothèse d'une longue durée de fréquentation du site d'Étiolles peut être avancée (PIGEOT 2004b). Quelques découvertes récentes (la présence de pointes à dos courbe et d'un bois de cerf dans des niveaux supérieurs) lui donnent davantage de consistance et suggèrent même une prolongation de l'occupation peut-être au-delà du Magdalénien (par des Aziliens ?) (CHRISTENSEN, OLIVE 2003).

C'est au regard de ces interrogations multiples – à la fois taphonomiques, paléogéographiques, et diachroniques – que doit s'inscrire l'analyse des découvertes faites sur l'autre rive du ru des Hauldres, à Étiolles « la Fontaine au Soulier » (Étiolles-LFS).

UNE MÉTHODOLOGIE COMMANDÉE PAR LA PRÉSENCE DU GISEMENT MAGDALÉNIEN D'ÉTIOLLES

Étant donné la proximité du site d'Étiolles-LC, la démarche et la méthodologie suivies pour cette intervention ont donc été déterminées en vue de la détection éventuelle de vestiges préhistoriques et d'une meilleure appréhension du contexte sédimentaire et paléoenvironnemental de ce secteur. Cependant, l'éventualité de la mise au jour de structures plus récentes n'a pas été écartée et un décapage sous la terre végétale a d'abord été effectué avant d'atteindre les niveaux plus profonds (SAMZUN *et alii* 2004).

Dix tranchées, représentant 12 % de l'emprise du diagnostic, ont été pratiquées à la pelle mécanique (fig. 2). Afin de mettre en évidence l'ancienne rive gauche du ru des Hauldres, elles ont été implantées à partir du ruisseau, selon un tracé parallèle au versant et à la Seine, et elles traversent donc la très basse terrasse et l'ancien lit du ruisseau. Elles sont distantes de 10-15 m les unes des autres et ont été creusées jusqu'au substrat hormis dans la partie ouest de la parcelle. Des sondages profonds ont été effectués dans ce secteur (jusqu'à 5,40 m pour le plus profond dans la tranchée 7) mais la nappe phréatique, encore élevée à cette période de l'année, n'a pas permis de dépasser les dépôts alluviaux récents.

Dans les zones où les concentrations de vestiges étaient les plus denses, un décapage manuel a été réalisé, ainsi qu'un relevé des locus et des structures. Le prélèvement des artefacts a été effectué à l'aide d'un carroyage alphanumérique par m^2 avec la prise d'une altitude pour chacune des pièces selon les méthodes en vigueur sur le site d'Étiolles-LC.

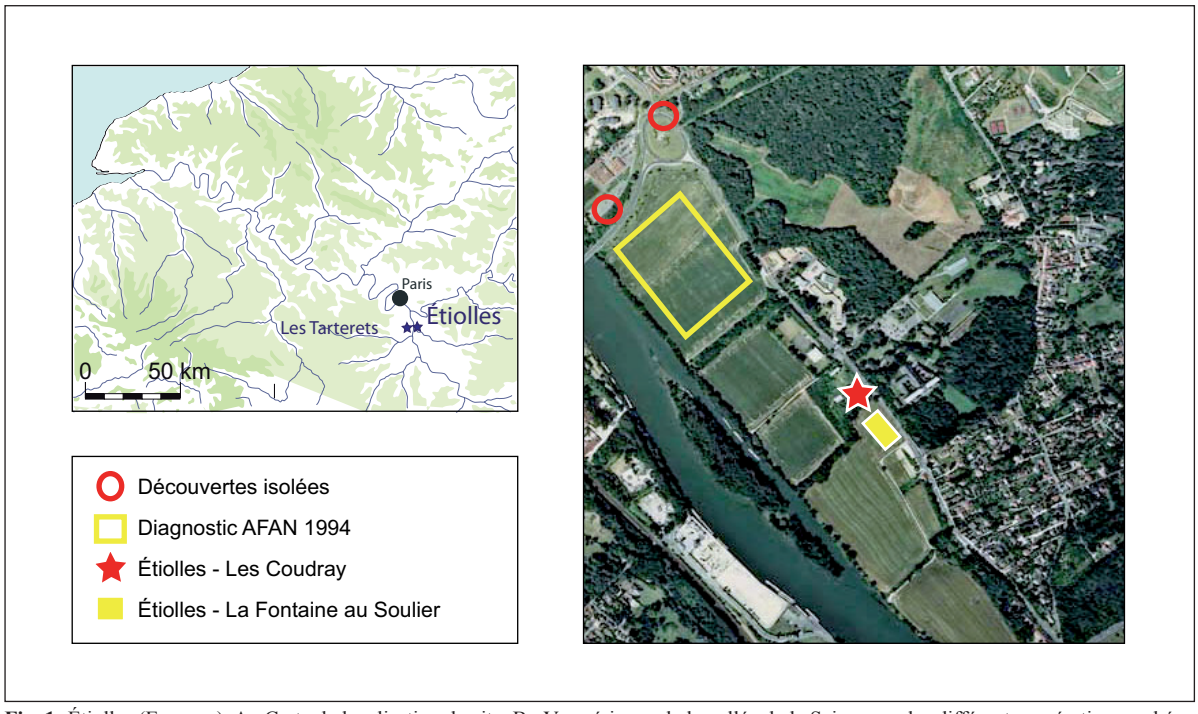


Fig. 1 - Étiolles (Essonne). A : Carte de localisation du site, B : Vue aérienne de la vallée de la Seine avec les différentes opérations archéologiques réalisées autour d'Étiolles. © D. Molez, (UMR 7041)

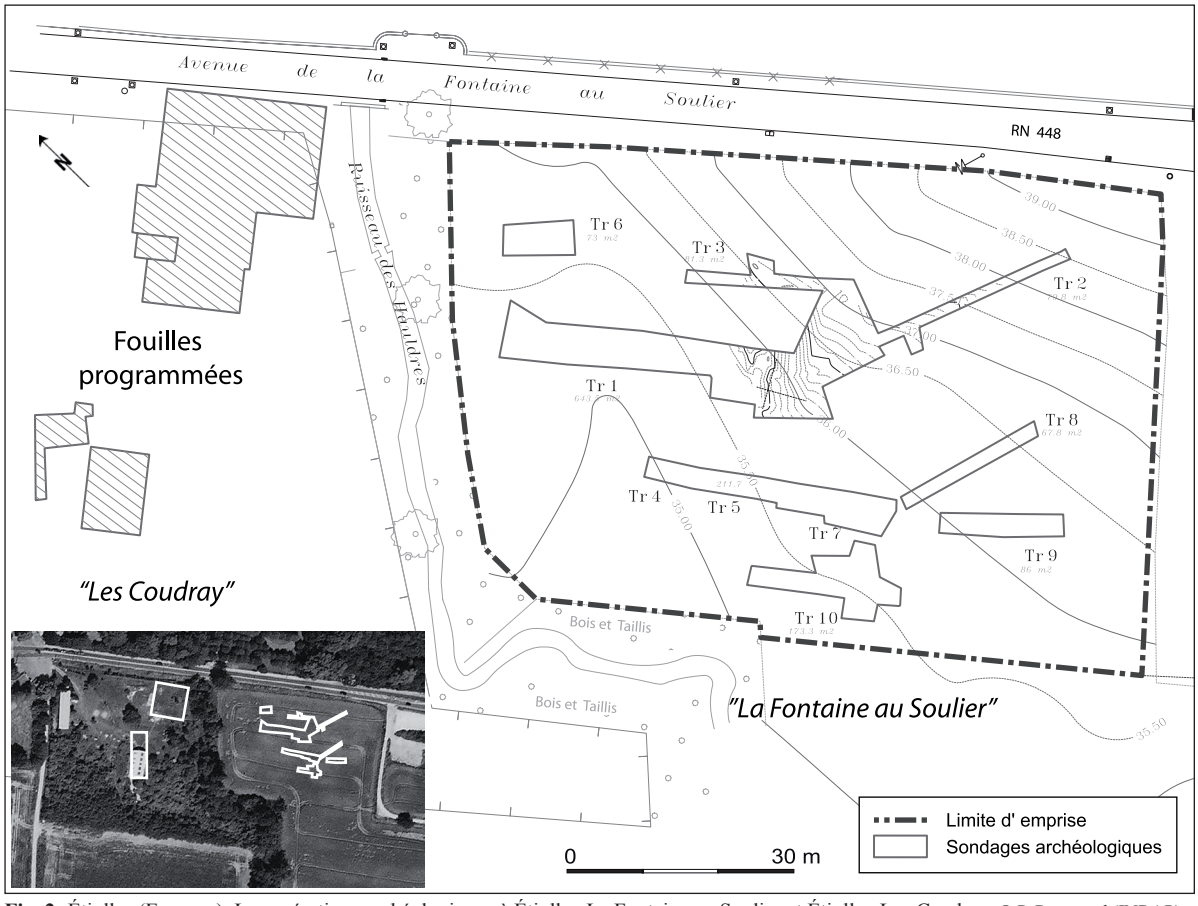


Fig. 2 - Étiolles (Essonne). Les opérations archéologiques à Étiolles-La Fontaine au Soulier et Étiolles-Les Coudray. © P. Raymond (INRAP)

LA DÉCOUVERTE D'UNE OCCUPATION PRÉHISTORIQUE ET D'AUTRES D'ÉPOQUES PLUS RÉCENTES

C'est la tranchée 1, la plus importante en superficie (longueur : 81 m ; 643,5 m^2), qui a révélé la concentration la plus importante de vestiges préhistoriques dans sa partie orientale. L'extrémité opposée de cette tranchée, qui recoupe l'ancien lit du ruisseau, était au contraire stérile. Dans son prolongement, la tranchée 2 (longueur : 40 m ; superficie 79,8 m^2), située à la base du versant, a rapidement atteint le substrat encaissant et n'a livré que du mobilier lithique épars. La tranchée 3 complète la première et montre une extension du niveau préhistorique et de nombreuses pièces isolées y ont été recueillies. Outre les silex, un fossé de période indéterminée a été repéré.

Les tranchées 4, 5 et 7 (longueur : 46 m ; superficie : 211,7 m^2) réalisées dans le prolongement les unes des autres se trouvent au sud de la tranchée 1. Seule la 5 a livré, à 1,10 m environ sous la surface, une concentration de silex d'une vingtaine de pièces. À l'est des précédentes, quatre pièces lithiques ont été collectées dans la tranchée 8 (longueur : 25 m ; superficie : 67,8 m^2) et la 9 (longueur : 23 m ; superficie : 86 m^2) s'est avérée stérile.

La tranchée 6 (longueur : 13,33 m ; superficie : 73 m^2), localisée au nord-ouest de l'emprise, à l'emplacement de l'ancien chenal du ruisseau, ne présentait elle aussi aucun vestige. Enfin, dans la tranchée 10 (longueur : 25,5 m ; superficie : 173 m^2), la plus méridionale, un niveau protohistorique, partiellement remanié par les labours, a été mis au jour. Il se composait d'une urne cinéraire renfermant des os humains, déposée sur une dalle calcaire, et également associée à quelques blocs disposés en couronne à proximité de plusieurs grandes dalles en grès (SAMZUN *et alii* 2004). Attribué au Bronze moyen, ce type d'aménagement rappelle celui qui avait été découvert, plus en aval dans la vallée de la Seine, au cours du diagnostic de 1994 (LE GRAND, BRUNET 1994) et daté du Bronze final IIa-b.

UN CONTEXTE GÉOMORPHOLOGIQUE DIFFÉRENT DE PART ET D'AUTRE DU RUISSEAU

Les deux gisements magdaléniens d'Étiolles-LFS et d'Étiolles-LC sont distants de soixante mètres, séparés par le ru des Hauldres. Ils appartiennent tous les deux au contexte de la basse vallée du ruisseau mais montrent une stratigraphie sédimentaire différente : à Étiolles-LC, la séquence tardiglaciaire est très dilatée et les dépôts postglaciaires très réduits ; à Étiolles-LFS au contraire, la couverture contenant le niveau magdalénien est très mince et d'épais dépôts postglaciaires colmatent un ancien lit du ruisseau.

La parcelle de la Fontaine au Soulier est établie sur le replat de la très basse terrasse à une altitude comprise entre 35 et 38 m NGF. Le replat, particulièrement étroit, est limité par une avancée du versant à l'est, et par le ruisseau des Hauldres à l'ouest et au sud-est. La stratigraphie se résume en deux grandes séquences séparées par un hiatus : d'une part, la séquence dite limoneuse, la plus ancienne, contenant la nappe de vestiges magdaléniens et rapportable à la période du Tardiglaciaire et d'autre part, la séquence, dite du ruisseau, d'âge postglaciaire qui a livré vers le sommet des vestiges protohistoriques.

LA TERRASSE ET LE NIVEAU MAGDALÉNIEN

Les tranchées 1 et 2 (TR1 et TR2), situées dans le prolongement l'une de l'autre, dans la partie nord-ouest du site offrent un résumé de la stratigraphie en relation avec le niveau magdalénien (fig. 3). La séquence dite limoneuse contenant le niveau magdalénien couvre le pied du versant, et elle est peu épaisse. Elle est composée en profondeur d'alluvions à galets et graviers près de l'ancien ruisseau, et au sommet de formations fines constituées d'abord par des sables puis un limon beige devenant brun en surface. Ces formations fines sont plus étendues que les alluvions grossières, et près du versant elles reposent directement sur le substrat géologique de calcaire marneux et sont un mélange d'alluvions et de dépôts de pente.

Le niveau magdalénien appartient en stratigraphie au sommet du limon beige et se retrouve dans la partie pédogénéisée (limon brun) lorsque le sol s'épaissit. La nappe de vestiges s'abaisse vers l'ouest, matérialisant une ancienne rive du ruisseau. Sur la berge très pentue, les vestiges reposent directement sur le substrat marneux ; cette berge observée jusqu'à 1,90 m de profondeur est le seul témoignage qui a pu être recueilli sur l'ancien lit.

Le niveau archéologique n'est pas encore daté mais l'industrie lithique qu'il contient possède des caractères techniques qui l'apparentent étroitement à celle provenant d'Étiolles-LC, tout en présentant quelques traits originaux (*cf. infra*).

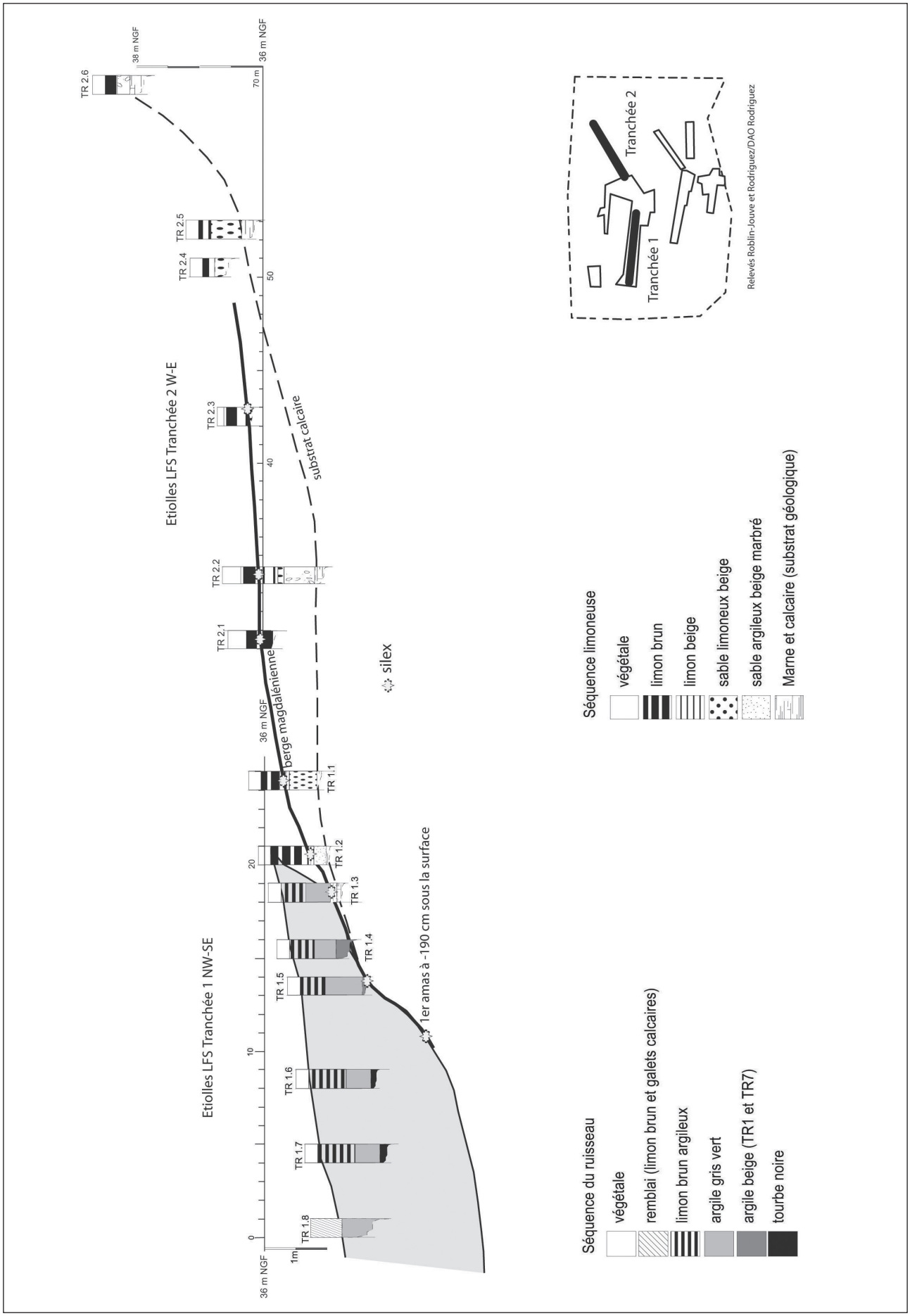


Fig. 3 - Étiolles (Essonne). La Fontaine au Soulier : stratigraphie de la terrasse et de la berge magdalénienne (tranchées 1 et 2).

UN ANCIEN LIT DU RUISSEAU

La séquence dite du ruisseau colmate un ancien chenal ; elle est datée du Postglaciaire et se caractérise par son épaisseur et par l'importance des dépôts biotiques. Le chenal a été observé dans toutes les tranchées. Près du lit actuel et dans la tranchée 1 (TR1) sa berge se confond avec celle du lit magdalénien. Le chenal a été profondément creusé et le substrat géologique n'a pu être atteint par les sondages les plus profonds en particulier celui de la tranchée 7 descendu à 5,40 m sous la surface.

Les dépôts de comblement ont été observés en profondeur dans les sondages des tranchées 4, 6 et 7 (TR4, TR6 et TR7). Ils sont constitués essentiellement de formations biotiques, riches en débris végétaux et en coquilles. Ce sont d'abord des argiles grises et brunes puis deux tourbes, enfin des sables et argiles gris, le tout sur une épaisseur de plus de 5 m. Il s'agit d'une séquence d'accumulation par décantation dans un milieu la plupart du temps humide et sous couvert végétal. La séquence se termine par un limon argileux brun qui a livré du bœuf domestique.

La séquence de colmatage est d'âge postglaciaire (fig. 4). En effet, les datations ^{14}C obtenues sur la séquence biotique donnent pour l'argile brune sous les tourbes, 9265 BP ± 55 BP (Ly-12945 : 8685 à 8293 cal BC) ; la tourbe inférieure est datée de 7710 ± 45 BP (Ly-12944 : 6640 à 6457 cal BC) et la tourbe supérieure de 7165 ± 45 BC (Ly-12943 : 6157 à 5922 cal BC). Dans la tranchée 6, la même argile sous les tourbes a été datée de 8635 ± 45 BP (Ly-12942 : 7746 à 7581 cal BC). Ces dépôts biotiques ont donc été mis en place au début du Postglaciaire ; les argiles inférieures pourraient être rapportées aux périodes climatiques du Préboréal et du Boréal, et les tourbes à la période de l'Atlantique ancien.

L'histoire de la rive gauche du ruisseau peut donc se résumer ainsi :

1. la rive est contemporaine de l'occupation magdalénienne comme en témoigne l'ancienne berge ; elle a été établie lors de l'encaissement du lit du ruisseau et s'est maintenue et elle n'a été que faiblement recouverte. La question se pose de savoir si l'ancien chenal mis au jour correspond à la berge magdalénienne ou à un recreusement postérieur qui l'aurait partiellement tronquée ;

2. au début du Postglaciaire, le chenal s'est trouvé abandonné et est devenu un espace marécageux ; celui-ci s'est étendu au cours de l'Atlantique ou du Subboréal et les sables et argiles gris ont recouvert l'ancienne berge magdalénienne ;

3. le limon argileux brun supérieur a livré un niveau archéologique de l'âge du Bronze moyen, le long de l'ancienne rive au sud. Ce niveau, daté du XVe s. avant notre ère, permet de fixer la fin du colmatage du lit au plus tard durant le Subboréal (SAMZUN *et alii* 2004).

LE RU DES HAULDRES ET LES OCCUPATIONS MAGDALÉNIENNES

Les deux sites magdaléniens d'Étiolles-LFS et Étiolles-LC appartiennent à l'unité morphologique de la basse vallée du ru des Hauldres. La rive gauche de la Fontaine au Soulier apparaît comme la rive érodée. Au contraire, la rive droite des Coudrays a été construite par l'accumulation des alluvions du ruisseau freinées par le flux de la Seine. Plus de trois mètres de sables et limons se sont accumulés, contenant plusieurs occupations magdaléniennes, datées selon le C14 entre 13 000 et 11 700 BP, mais essentiellement comprises dans le plateau radiocarbone de 12 600 à 12 100 BP. Les données culturelles, fauniques (en particulier malacologiques) et isotopiques, permettent de rapporter les occupations d'Étiolles à l'ensemble de la période climatique du Bølling et peut-être à la fin du Dryas ancien pour les niveaux les plus anciens (OLIVE 2004 ; RODRIGUEZ, ROBLIN-JOUVE 2004).

L'histoire du ruisseau à partir du Tardiglaciaire se dessine grâce aux données des deux sites (fig. 5). Avant l'occupation magdalénienne du site d'Étiolles-LC, le lit (ou un bras) du ruisseau, se trouvait à l'emplacement des locus fouillés et il avait déjà commencé à se déplacer vers l'est. La partie abandonnée, colmatée, devint la rive droite. Les Magdaléniens s'y installèrent, occupant la berge, le lit étant localisé en lisière du site. Lors des dernières occupations magdaléniennes, le lit se trouvait entre les deux sites d'Étiolles-LC et de la Fontaine au Soulier, il ne restait à Étiolles-LC qu'une courbe de méandre, progressivement comblée jusqu'au début du Postglaciaire. Au début de cette dernière période, le ruisseau, revenant vers l'ouest et glissant vers son lit actuel, s'était déjà éloigné de la Fontaine au Soulier. Il en reste un bras mort figuré sur les cartes du XVIIIe s. La forme du lit et le type d'écoulement du ruisseau durant l'occupation magdalénienne restent mal connus. Les informations manquent, en raison du déplacement du lit sur une largeur de près de soixante mètres entre les deux rives repérées et des travaux de rectification du tracé.

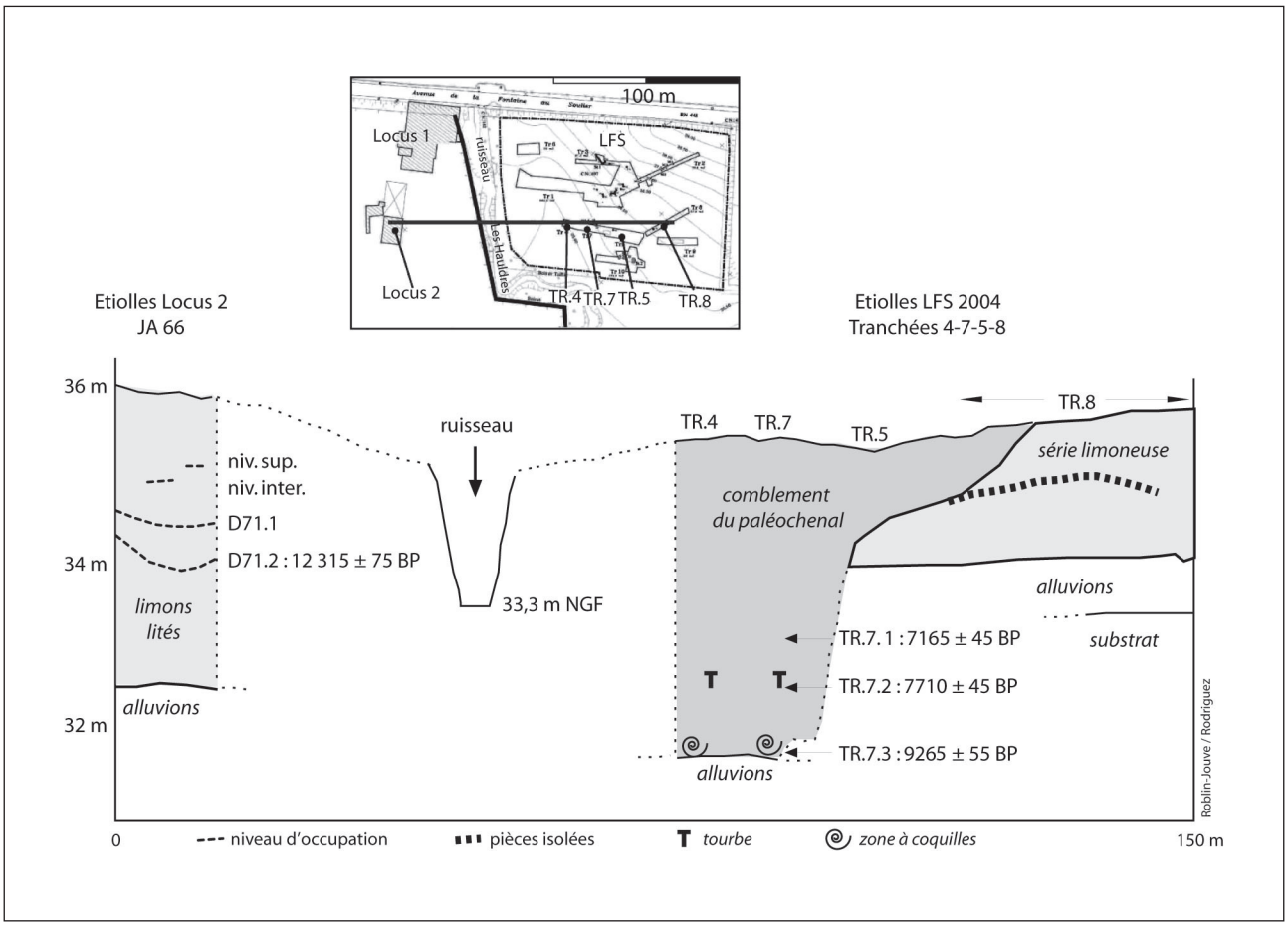


Fig. 4 - Étiolles (Essonne). Coupe schématique entre les fouilles des Coudray (locus 2) et de la Fontaine au Soulier (tranchées 8-4).

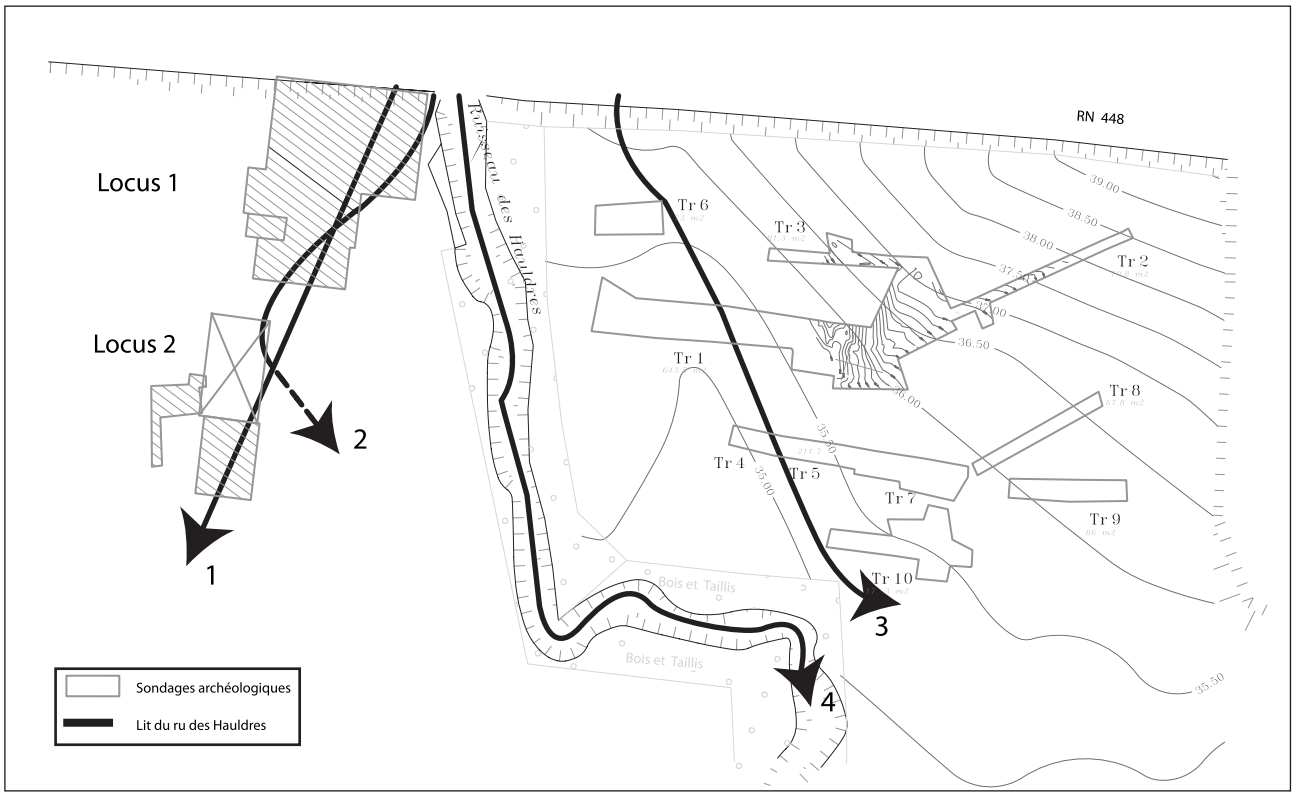


Fig. 5 - Étiolles (Essonne). L'évolution du lit du ru des Hauldres.1 : position du lit avant l'occupation magdalénienne ; 2 et 3 : glissement du lit vers l'est pendant l'occupation magdalénienne ; 4 : cours actuel.

LA FONTAINE AU SOULIER DANS LE CONTEXTE DE LA RIVE DROITE DE LA SEINE

Les données d'Étiolles-LFS s'ajoutent à celles obtenues lors des différentes opérations archéologiques réalisées sur la rive droite de la Seine (RODRIGUEZ, ROBLIN-JOUVE 2004; LE GRAND, BRUNET 1994) et dans plusieurs sondages (RODRIGUEZ 1994). Le traitement à l'aide d'un système d'information géographique de toutes les données recueillies a permis de dégager le schéma d'évolution morphologique du fond de la vallée de la Seine à partir du Tardiglaciaire. Cette recherche a été effectuée dans le cadre du Projet collectif de recherche sur « Habitats et peuplement tardiglaciaires du Bassin parisien » dirigé par Boris Valentin (COSTA *et alii* 2005).

Parmi les résultats obtenus, il a été mis en évidence que le creusement majeur du lit de la Seine avait commencé avant l'occupation magdalénienne. Un bras du fleuve établi également avant l'occupation s'est maintenu en rive droite, jusqu'à la période historique, en particulier en limite de la parcelle de la Fontaine au Soulier. Enfin dans l'aire de confluence de la Seine et du ru des Hauldres, la basse vallée du ruisseau a été édifiée par l'accumulation des alluvions du ru sur celles de la Seine durant le Tardiglaciaire et le début du Postglaciaire, et l'embouchure n'a été fixée qu'au début du Postglaciaire. Les données collectées dans cette courte section de la vallée de la haute Seine, concernant son contexte morphologique à partir du Tardiglaciaire, s'accordent avec celles obtenues sur les autres sections de la vallée de la Seine et sur ses principaux affluents dans le centre du Bassin parisien.

DES RESSEMBLANCES TECHNIQUES ENTRE LES ENSEMBLES LITHIQUES DÉCOUVERTS DE PART ET D'AUTRE DU RUISSEAU MAIS DES ÉTATS DE CONSERVATION DIFFÉRENTS

Au total, un millier de silex taillés ont été recueillis dans les trois premières tranchées du diagnostic dont l'essentiel (plus de 80 %) provient de la tranchée 1. Il n'a pas paru nécessaire de distinguer les lots selon leur provenance lors de l'analyse. Le matériel étudié représente 1008 pièces (74,83 kg) auquel s'ajoute la fraction fine (494 grammes). Le matériel lithique comprend 217 produits de débitage (lames et lamelles), 37 nucléus et 754 éclats. L'outillage de fond commun y est rare (deux grattoirs, façonnés en distal de lame par des retouches abruptes ou semi abruptes peu régulières, ainsi que six éclats retouchés de façon marginale, irrégulière et discontinue).

UNE MATIÈRE PREMIÈRE IDENTIQUE MAIS ALTÉRÉE

Les Magdaléniens de la région d'Étiolles ont bénéficié d'un silex d'excellente qualité, grâce notamment à des accidents siliceux affleurants dans cette portion de la vallée de la Seine au sein du calcaire de Champigny (PHILIPPE 2004, p. 41). À Étiolles-LFS, quatre types de silex ont pu être identifiés qui se retrouvent aussi de façon récurrente de l'autre côté du ruisseau : le silex brun rouge zoné, le silex brun mat, le silex à zones litées grossières, et le silex en plaquettes. On note aussi la présence d'une lame en silex allochtone, de couleur gris noir et d'aspect brillant, au grain fin et homogène. Ce type de matériau se retrouve dans certains niveaux archéologiques d'Étiolles-LC. De façon générale, la qualité intrinsèque des matériaux utilisés à Étiolles-LFS est bonne, voire très bonne : aucun débitage laminaire n'a été interrompu précocement du fait d'imperfections au sein de la matière première.

L'ensemble du matériel archéologique est très altéré. Les marques de gel y sont fréquentes : sur les 37 nucléus, 11 sont gélivés, c'est-à-dire qu'ils ont été fracturés en deux ou plusieurs morceaux (un exemplaire, exceptionnel, a été retrouvé en 65 morceaux). À l'exception d'un bloc, ces fracturations interviennent sur des nucléus déjà débités, et sont donc post-dépositionnelles. Les autres restes de taille ne sont pas épargnés non plus par ces phénomènes, même si ces derniers sont moins remarquables, du fait probablement des dimensions des artefacts bien moindres que celles des nucléus. Les traces de gel y sont perceptibles par la formation de petites cupules qui rendent le silex rugueux au toucher. Il faut ajouter à ces marques de gel l'importance de la patine : toutes les pièces, à l'exception de la lame en silex allochtone, présentent ce type d'altération. Différents types de patine ont été remarqués, qui rendent difficile la lecture des pièces : la plus courante est une patine d'un blanc laiteux assez épaisse qui prend parfois une teinte bleutée. En dehors de la tranchée 1 (plus proche de la surface), le silex prend parfois une teinte jaune orangé. Certaines pièces portent aussi des traces de rouille, alors que d'autres s'effritent au toucher. L'état de conservation du matériel lithique peut signifier que les vestiges sont restés un certain temps soumis aux intempéries avant d'être enfouis.

Le choix des procédures d'analyse technologique a été en grande partie conditionné par l'état du matériel. À défaut de remontages physiques importants, la technique des « remontages mentaux » a été systématiquement utilisée.

UN DÉBITAGE CLAIREMENT LAMINAIRE

Les blocs exploités sont en moyenne plus petits que de l'autre côté du ruisseau. Certains nucléus dépassent pourtant la vingtaine de centimètres en fin de débitage. Toutes les étapes de la chaîne opératoire ne semblent pas également représentées : les déchets caractéristiques de la séquence de dégrossissage des volumes sont peu présents. Les nucléus ont donc pu être apportés prêts à être débités, ou ont été préparés hors de la zone fouillée.

Sur 37 nucléus, 34 présentent un objectif clairement laminaire. Les trois exemplaires restants n'ont servi qu'à l'enlèvement de quelques petits éclats et peuvent être considérés comme des tentatives de débitage qui tournent rapidement court. La production lamellaire est quasi-absente : seules deux lamelles entières y ont été découvertes, et aucun nucléus ne porte les négatifs caractéristiques d'une exploitation lamellaire.

La mise en forme des nucléus est attestée par l'installation d'une crête médiane dorsale ou d'un dos plat. Certains blocs présentent des convexités ou des faces naturelles (diaclases) qui ont pu contraindre le débitage. La préparation de la table a pu se faire selon le procédé de la lame à crête d'entame : des fragments de crêtes, qui ne remontent pas entre eux, ont en effet été découverts. La production laminaire est majoritairement menée à partir d'un plan de frappe unique. Six nucléus présentent deux plans de frappe opposés. Dans un cas, l'ouverture de ce second plan de frappe a probablement été motivée par la volonté de réparer un accident intervenu sur la table, ou pour récupérer une carène favorable. Les cinq autres nucléus présentent un débitage tout à fait original à Étiolles : en fin d'exploitation, les tailleurs ont obtenu des produits fins et allongés à partir d'un plan de frappe opposé décalé (fig. 6, A).

Les produits laminaires sont très fragmentés : sur 217 produits laminaires, seules 43 lames sont entières, dont la longueur n'excède pas 12 cm. L'extraction laminaire semble avoir été effectuée majoritairement au percuteur tendre organique. Parmi les 95 produits laminaires sur lesquels le talon est visible (lames entières et fragments proximaux), 52 portent les stigmates caractéristiques de ce mode de percussion. Le recours au procédé technique de l'éperon, qui est la règle à Étiolles-LC, est avéré sur plus de la moitié d'entre eux (28) (fig. 6, C), ainsi que sur certains nucléus : les plans de frappe portent souvent les stigmates de petits surcreusements convergents nécessaires à la préparation dudit éperon. Une minorité de produits laminaires (9) semble avoir été débitée à la pierre tendre : par leur morphologie, ils correspondent plutôt à des produits de début de débitage. Enfin, pour les 34 produits restants, il n'a pas été possible de se prononcer avec assurance sur la nature du percuteur utilisé.

De manière générale, les produits obtenus sont rectilignes et plats. L'un des faits marquants du débitage laminaire est d'ailleurs la quasi-absence de carène de la table (fig. 6, B). On observe donc que le couple talon en éperon-table carénée, qui est au cœur du système laminaire mis en évidence dans les habitations étudiées à Étiolles-LC (PIGEOT 2004a, p. 67-72), ne se retrouve pas de l'autre côté du ruisseau.

DES DÉBITAGES ÉLABORÉS QUI CÔTOIENT DES DÉBITAGES DÉFECTUEUX

La différence de qualité est marquée entre les débitages. On observe que les nucléus présentant une crête médiane dorsale sont en général les plus productifs : le plan de frappe y est assez oblique, ce qui facilite l'enlèvement des tablettes. Les débitages défectueux sont en revanche assez nombreux au sein du corpus (10 nucléus) (fig. 6, D). Ils s'individualisent tant par des erreurs de gestion que par un manque d'anticipation des accidents, qui étaient bien souvent prévisibles. On note sur ces nucléus les mêmes caractères techniques signant les débitages défectueux dans les habitations étudiées d'Étiolles-LC : une percussion selon un angle supérieur ou égal à 90°, une insistance inutile en cours d'opération, une productivité faible, voire très faible (PIGEOT 1987, p. 77-82). Ces débitages défectueux sont souvent associés à des nucléus présentant une morphologie contraignante : présence d'une ou deux faces diaclasées sur les flancs ou le dos. Les tailleurs de ces volumes n'ont généralement pas réussi à s'adapter à cette morphologie. Il est possible que ces stigmates soient la marque de l'apprentissage des jeunes.

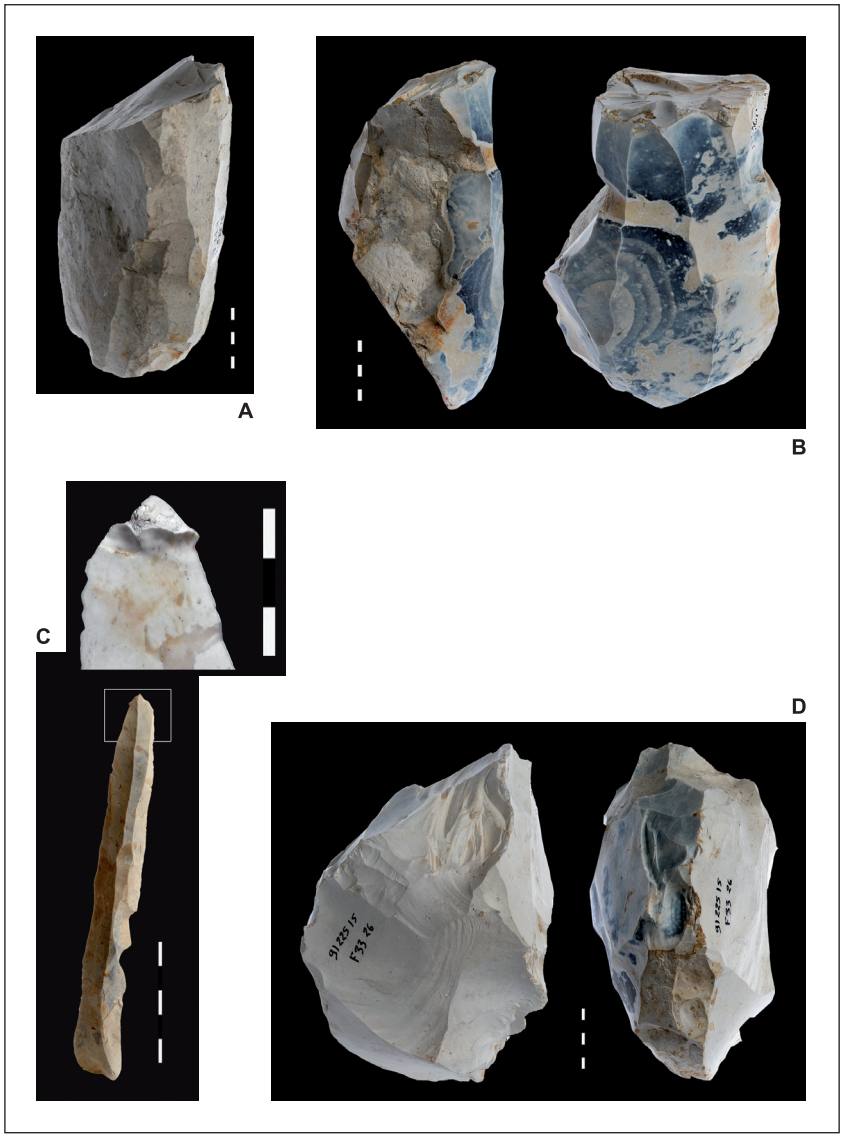


Fig. 6 - Étiolles (Essonne). Le débitage de la Fontaine au Soulier. A : nucléus à plan de frappe opposé décalé ; B : exemple de nucléus productif, à la table laminaire peu carénée ; C : lame à talon en éperon; D : exemple de débitage défectueux. © A. Chabrol

UN DÉBITAGE LAMINAIRE DE CONCEPTION MAGDALÉNIENNE AVEC QUELQUES CARACTÈRES ORIGINAUX

La variabilité de la qualité technique observée au sein des débitages semble en rapport direct avec les compétences techniques des tailleurs. Si la qualité diffère, les schémas conceptuels et opératoires relèvent d'un même système technique, qui comporte des éléments structurants, comme la mise en place d'une seule table laminaire installée sur toute la longueur du nucléus, un plan de frappe oblique ou encore une préparation soignée des talons en éperon.

Cependant, plusieurs caractères techniques statistiquement marquants différencient Étiolles-LFS. L'usage d'un second plan de frappe opposé décalé (cinq cas) est une option technique originale, non observée dans les unités étudiées à Étiolles-LC, même si les produits ainsi obtenus sont peu nombreux. L'absence de nucléus à lamelles est aussi un fait remarquable, alors même que les lamelles à bord retouché sont très présentes dans les niveaux d'Étiolles-LC, notamment dans l'habitation Q31 (CHRISTENSEN, VALENTIN 2004, p. 109). Enfin, le dernier caractère technique original relevé est certainement le manque de carène des tables laminaires ainsi que des produits laminaires. Dans l'état actuel des données, il est difficile d'affirmer que ces « dissonances » sont le fait d'une volonté économique particulière ou tout simplement d'une technicité des artisans moindre. Ils sont en tout cas suffisamment importants pour ne pas être négligés.

UNE OCCUPATION SUR LA BERGE OPPOSÉE DU RU DES HAULDRES

C'est donc sur une ancienne berge du ruisseau des Hauldres que se développe le niveau archéologi-

que fouillé dans la tranchée 1, c'est-à-dire dans une situation topographique tout à fait comparable à celle des unités d'occupation du locus 1 d'Étiolles-LC, mises au jour sur la rive opposée de ce cours d'eau.

Ce niveau, décapé sur une vingtaine de m^2 seulement, n'est connu que partiellement (fig. 7). La surface ouverte est cependant suffisante pour révéler une organisation des vestiges et laisser augurer d'une faible perturbation du niveau archéologique même si, à la fouille, les conditions taphonomiques ne sont pas apparues aussi favorables que dans le site « classique ».

Plus de 800 pièces, uniquement des vestiges lithiques, composent donc cet ensemble. Il s'agit pour l'essentiel de silex taillés auxquels s'ajoutent près de 90 pierres, chauffées ou non. L'absence de restes osseux n'étonne guère dans un contexte sédimentaire où la faune se conserve plutôt mal, surtout dans des niveaux peu profonds. Une concentration de pierres chauffées dans le mètre K38, dont plusieurs dessinent un arc de cercle, évoque une zone foyère bien qu'aucune trace d'altération du sédiment et qu'aucun charbon de bois n'aient été observés. Les roches utilisées (grès, meulières et calcaires), d'origine locale, sont les mêmes que celles ayant servi à construire l'ensemble des foyers d'Étiolles-LC.

Durant la fouille s'est posée la question d'une succession d'occupations comme cela a été amplement observé sur l'autre rive du ruisseau. Il n'est pas apparu de sols clairement superposés alors qu'une discontinuité au sein de la nappe de vestiges et, en outre, une relative dispersion verticale des pièces rendaient l'interrogation légitime. Les remontages réalisés par l'un de nous (A.C.), entre des silex situés à des hauteurs variées ainsi que le pendage des vestiges, souvent très accentué, suggèrent plutôt l'existence d'un seul niveau légèrement bioturbé avec des pièces ayant subi des mouvements verticaux. Cependant, les liaisons de silex, toujours à courte distance, ne permettent pas non plus d'écarter définitivement l'éventualité que la nappe de vestiges mise au jour corresponde en fait à deux niveaux distincts.

Au-delà de cet aspect taphonomique, d'autres caractéristiques distinguent ce niveau des unités d'occupation situées sur la rive droite du ruisseau. D'abord, la densité des vestiges est moindre et, sur toute la superficie ouverte, on note l'absence de véritables amas de silex, pourtant si communs à Étiolles-LC. On remarque aussi l'absence d'outils façonnés, notamment d'armatures, autour de l'aire de combustion, contrairement à ce qui est observé dans l'ensemble des foyers, en particulier des foyers d'habitation. En corollaire, la relative concentration de débitages défectueux autour de la zone foyère s'écarte aussi du schéma général d'organisation de l'espace caractérisant les habitations principales d'Étiolles-LC où les tailleurs débutants s'installent en retrait du foyer central, voire hors de l'abri (PIGEOT 1987, p. 97-103 ; OLIVE, MORGENSTERN 2004). Ces singularités pourraient révéler un mode original d'organisation spatiale ou une aire d'activité particulière (un foyer extérieur où s'exercerait un apprenti tailleur — ou plusieurs, par exemple ?). L'abondance des nucléus et des lames suggère aussi un lieu orienté vers la production et/ou l'utilisation de supports. La phase de mise en forme des nucléus, qui produit de manière générale davantage de déchets corticaux et de plus grandes dimensions, semble avoir été effectuée ailleurs.

Le faible taux des remontages de silex (*cf. supra*), malgré des tentatives insistantes, ne contribue pas à éclairer la fonction de ce secteur. D'ailleurs, cet échec relatif, qui différencie nettement ce niveau des sols d'habitat de la rive opposée, pourrait constituer un indice intéressant car la qualité du matériel et la taphonomie ne suffisent pas à l'expliquer totalement. Il pourrait traduire une fragmentation plus intense des opérations de débitage ou un prélèvement important de produits utilisés hors de la surface fouillée.

À ce stade, il est bien difficile de pousser plus loin la comparaison en ce qui concerne l'organisation spatiale et l'interprétation paléoethnographique de ce niveau. Ces quelques observations restent encore bien imprécises et hypothétiques mais il peut difficilement en être autrement étant donné la taille de la fenêtre d'investigation.

EN CONCLUSION, UNE NOUVELLE GÉOGRAPHIE DES OCCUPATIONS MAGDALÉNIENNES ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE DISCUSSION SUR LEUR CHRONOLOGIE RELATIVE

C'est donc une nouvelle géographie de l'occupation magdalénienne qui se dessine dans la basse vallée du ru des Hauldres. La courte opération archéologique réalisée à La Fontaine au Soulier a non seulement mis en évidence l'extension de l'habitat sur les deux rives du ruisseau mais aussi confirmé le rôle de celui-ci dans l'implantation des campements.

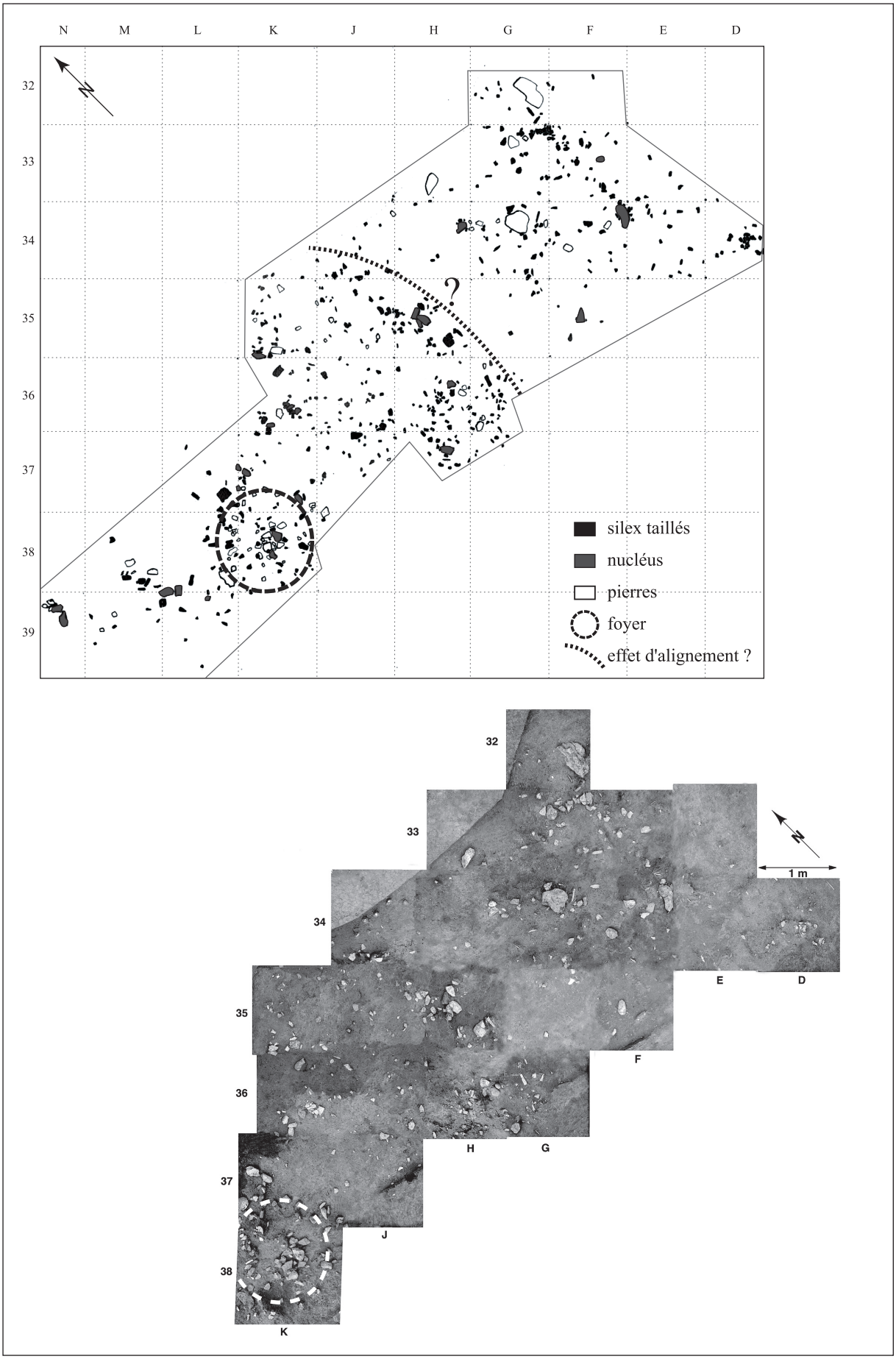


Fig. 7 - Étiolles (Essonne). Plan général et vue verticale du niveau fouillé dans la tranchée 1 de la Fontaine au Soulier (ARPE).

Les caractéristiques technologiques de l'industrie étudiée permettent de rapprocher le niveau de La Fontaine au Soulier des occupations découvertes aux Coudray, de l'autre côté du ru des Hauldres. En revanche, il est difficile de savoir si les quelques dissemblances notables observées dans les modalités techniques des débitages et dans l'organisation spatiale relèvent d'une explication fonctionnelle ou diachronique.

Bien des questions persistent, notamment l'intensité de l'occupation sur la rive gauche du ru des Hauldres, sa durée, et le moment où elle prend place. L'état de conservation du matériel lithique d'Étiolles-LFS et le contexte topographique des vestiges mis au jour dans la tranchée 1 apportent quelques éléments de discussion. L'importante gélivation des silex distingue nettement ce matériel de l'industrie lithique d'Étiolles-LC, y compris celle découverte dans les niveaux les plus superficiels. Cette altération donne à penser que les vestiges d'Étiolles-LFS sont restés plus longtemps à l'air libre et ont donc été soumis à des conditions climatiques rigoureuses, davantage que ceux retrouvés sur la rive opposée, plus rapidement recouverts. Rappelons que de ce côté du ruisseau, l'épaisseur des dépôts tardiglaciaires est nettement plus faible qu'à Étiolles-LC. La reconstitution partielle de l'évolution du lit des Hauldres ne permet cependant pas de situer précisément l'occupation de la rive gauche dans l'histoire de l'habitat (durant le Dryas I, avant le Dryas III ?) puisque le ruisseau a pu divaguer entre les deux rives extrêmes repérées (positions 1 et 3 de la fig. 5). Quoi qu'il en soit, le va et vient du lit des Hauldres a eu une conséquence sur la taphonomie des occupations tardiglaciaires : il a pu balayer des installations établies dans une bande d'une soixantaine de mètres le long de sa rive gauche actuelle.

Des réponses, partielles au moins, ont donc pu être apportées aux questions taphonomiques, paléogéographiques, qui étaient posées en introduction. Des questions restent encore en suspens, notamment celles de l'interprétation fonctionnelle du niveau mis au jour dans la tranchée 1 et sa chronologie relative par rapport aux occupations de la rive droite. Le projet d'une nouvelle fouille, envisagé pour l'année 2008, permettra, espérons-le, de les éclaircir. D'ores et déjà, les découvertes faites à la Fontaine au Soulier accentuent la densité de l'habitat magdalénien près du ru des Hauldres. Elles s'inscrivent aussi dans une problématique générale qui vise à mieux comprendre la variabilité, spatiale comme temporelle, des occupations tardiglaciaires dans la haute vallée de la Seine.

NOTES

1. Ce diagnostic, motivé par le projet d'aménagement d'un parking, a été effectué par l'INRAP, sous la responsabilité d'A. Samzun et avec la collaboration de l'équipe d'Étiolles. Nous tenons à remercier les étudiants de l'Université de Paris I (A. Bellil, S. Griselin, M.A. Martin, I. de Miranda, T. Nicolas, E. Robert, N. Samuelian, E. Tartar) ainsi que J. Durand (INRAP) qui ont participé à cette opération.

2. Lyon-3723 (GrA) : 10 620 ± 50 BP

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BRÉZILLON M. (1971) - Les Tarterets II, site paléolithique de plein air à Corbeil-Essonnes (Essonne), *Gallia Préhistoire*, T. XIV, 1, 1971, p. 3-40.

CHABROL A. (2007) - *Ont-ils franchi le ru des Hauldres ? Étude technologique et attribution chrono-culturelle d'un assemblage lithique à proximité du gisement d'Étiolles*, Mémoire de Master 1. Université Paris I, 2007.

CHRISTENSEN M., OLIVE M. (2003) - Une industrie lithique inédite à Étiolles, dans VALENTIN B., BODU P., JULIEN M. - *Habitats et peuplements tardiglaciaires du Bassin parisien*, Projet collectif de recherche, rapport d'activité 2003, p. 43-46.

CHRISTENSEN M., VALENTIN B., (2004) - Armatures de projectiles et outils, de la production à l'abandon, dans PIGEOT N. (dir.) - *Les derniers Magdaléniens d'Étiolles. Perspectives culturelles et paléohistoriques*, XXXVIIe suppl. à Gallia Préhistoire, éd. CNRS, 2004, p. 107-160.

COSTA L., OLIVE M., ROBERT S., ROBLIN-JOUVE A., RODRIGUEZ P. (2005) - Taphonomie des sites tardiglaciaires dans la vallée de la Seine en aval de Corbeil-Essonnes, dans VALENTIN B., BODU P., JULIEN M. - *Habitats et peuplements tardiglaciaires du Bassin parisien*, Projet collectif de recherche, rapport d'activité 2005, p. 21-49.

LE GRAND Y., BRUNET P. (1994) - *Étiolles (Les Coudray), DFS de diagnostic archéologique*, Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, 1994.

OLIVE M. (2004) - À propos du gisement magdalénien d'Étiolles (Essonne). Réflexion sur la fonction d'un site paléolithique, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 101, n°4, 2004, p. 797-813.

OLIVE M., MORGENSTERN M. (2004) - L'organisation de l'espace habité, dans PIGEOT N. (dir) - *« Les derniers Magdaléniens d'Étiolles. Perspectives culturelles et paléohistoriques »*, XXXVIIe suppl. à Gallia Préhistoire, éd. CNRS, 2004, p. 181-220.

PHILIPPE M. (2004) - Le silex taillé : choix des ressources et modes de préparation, dans PIGEOT N. (dir.) - *« Les derniers Magdaléniens d'Étiolles. Perspectives culturelles et paléohistoriques »*, XXXVIIe suppl. à Gallia Préhistoire, éd. CNRS, 2004, p. 41-64.

PIGEOT N. (1987) - *Magdaléniens d'Étiolles. Économie de débitage et organisation sociale*, XXVe suppl. à Gallia Préhistoire, éd. du CNRS, 1987, 168 p.

PIGEOT N. (avec la collaboration de G. Le Licon) (2004a) - Le débitage laminaire et lamellaire. Options techniques et finalités, dans PIGEOT N. (dir) - *« Les derniers Magdaléniens d'Étiolles. Perspectives culturelles et paléohistoriques »*, XXXVIIe suppl. à Gallia Préhistoire, éd. CNRS, 2004, p. 65-106.

PIGEOT N. (2004b) - L'apport de l'unité Q31 dans l'élaboration de modèles culturels. De la palethnologie à la paléohistoire, dans PIGEOT N. (dir) - *« Les derniers Magdaléniens d'Étiolles. Perspectives culturelles et paléohistoriques »*, XXXVIIe suppl. à Gallia Préhistoire, éd. CNRS, 2004, p. 255-266.

RODRIGUEZ P. (1994) - La malacologie : contribution à la paléoécologie et à la chronologie, dans TABORIN Y. (éd.) - *Environnements et habitats magdaléniens : le centre du Bassin parisien.* Documents d'Archéologie Française, Maison des Sciences de l'Homme, n° 43, 1994, p. 40-58.

RODRIGUEZ P., ROBLIN-JOUVE A., (avec la collaboration de WATTEZ J. et OBERLIN C.) (2004) - Environnement et cadre chronologique de l'implantation magdalénienne, dans PIGEOT N. (dir) - *Les derniers Magdaléniens d'Étiolles. Perspectives culturelles et paléohistoriques*, XXXVIIe suppl. à Gallia Préhistoire, éd. CNRS, 2004, p. 19-30.

SAMZUN A. OLIVE M., CHRISTENSEN M., ROBLIN-JOUVE A., RODRIGUEZ P. (2004) - *Étiolles (Essonne) « Avenue de la Fontaine au Soulier »*, rapport de diagnostic (19 avril-30 avril), INRAP, Direction interrégionale Centre Île-de-France, DRAC Île-de-France, service régional de l'archéologie, 2004.

SCHMIDER B. (1975) - Le gisement paléolithique supérieur des Tarterets I à Corbeil-Essonne (Essonne), *Gallia Préhistoire,* T XVIII, 2, 1975, p. 315-340.

Antoine CHABROL
Université de Paris I
antoine.chabrol@gmail.com

Marianne CHRISTENSEN
UMR 7041, Université de Paris I,
Institut d'art et d'archéologie, 3 rue Michelet,
75006 PARIS
marianne.christensen@univ-paris1.fr

Monique OLIVE
UMR 7041, CNRS,
MAE, 21 allée de l'Université
92023 NANTERRE cedex
monique.olive@mae.u-paris10.fr

Annie ROBLIN-JOUVE
UMR 7041
roblin.jouve@wanadoo.fr

Patrice RODRIGUEZ
UMR 7041,
Service départemental d'archéologie du Val d'Oise,
Abbaye de Maubuisson rue Prachay
95310 SAINT-OUEN-L'AUMÔNE
patrice.rodriguez@valdoise.fr

Anaïck SAMZUN
INRAP / UMR 7041
32, rue Delizy
93500 Pantin
anaick.samzun@inrap.fr

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 1 – 2008

Table des matières

Préface de Bruno Foucray, Conservateur régional de l'Archéologie

Introduction, Daniel Mordant, Directeur de publication

Articles

A. CHABROL, M. CHRISTENSEN, M. OLIVE, A. ROBLIN-JOUVE, P. RODRIGUEZ, A. SAMZUN, Rive droite, rive gauche : les occupations magdaléniennes d'Étiolles (Essonne).....7

F. VALENTIN, C. BUQUET-MARCON, J. CONFALONIÉRI, R. COTTIAUX, V. DELATTRE, L. LANG, I. LE GOFF, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. VERJUX, Découvertes récentes d'inhumations et d'une incinération datées du Mésolithique en Île-de-France. 21

Y. LANCHON, F. BOSTYN, L. HACHEM, Y. MAIGROT, E. MARTIAL avec la collaboration de E. BOITARD-BIDAULT, Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : l'habitat de Changis-sur-Marne « Les Pétreaux » (Seine-et-Marne).....43

P. BRUNET, G. DURBET, D. HADJOUIS, Un site du Bronze ancien : « Le Grand Godet » à Villeneuve-le-Roi (Val-de-Marne). 95

R. COTTIAUX, P. LAWRENCE-DUBOVAC, Un ensemble funéraire de l'âge du Bronze moyen à Mareuil-lès-Meaux « Les Vignolles » (Seine-et-Marne). 113

A. BULARD, Un dépôt de neuf cuirasses découvert à Paris au XVIIe s.....125

A. VIAND, G. AUXIETTE, D. BARDEL, L'habitat hallstattien de Milly-La-Forêt « Le Bois Rond » (Essonne). 133

J.-M. SÉGUIER, N. GINOUX, P. MÉNIEL, L'habitat de La Tène ancienne du Château à Roissy-en-France (Val-d'Oise). 169

D. COUTURIER, Nouvelle approche du réseau viaire de la ville de Meaux antique (Seine-et-Marne). 191

Y. BARAT, V. VENET, Épaphrodite et sa « gazelle » : un souvenir du *circus maximus* aux confins de l'Île-de-France. 209

Y. BARAT, A. SAMZUN, Découverte d'un établissement germanique du Bas-Empire (IVe s.) aux Essarts-le-Roi (Yvelines). 215

C. GONCALVES-BUISSART, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. LE FORESTIER, Présentation de deux nécropoles à inhumations du Bas-Empire fouillées récemment à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) et Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines).....227

P. MÉTROT, C. BUQUET-MARCON, Sépultures de la fin de l'époque mérovingienne à Dugny (Seine-Saint-Denis). 255

F. GENTILI, L'habitat du haut Moyen Âge de « La Chapelle, La Croix Verte » au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise). 265

J.-H. YVINEC, Étude archéozoologique du site rural haut Moyen Âge du Mesnil-Aubry « La Croix Verte/La Chapelle » (Val-d'Oise).....309

M.-P. RUAS avec la participation de B. PRADAT, Les productions agro-pastorales du haut Moyen Âge au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise) : étude carpologique de « La Croix Verte, La Chapelle».....321

I. LAFARGE, I. CAILLOT, Premiers résultats des surveillances archéologiques de la restauration de l'église Saint-Sulpice d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).....353

F. RAVOIRE, Étude d'un ensemble de céramiques du XVIe s. provenant d'un dépotoir domestique à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). ...379

P. CELLY, Le premier bastion de l'enceinte de Charles IX dite des « Fossés Jaunes », musée de l'Orangerie, Paris 1er. 397

C. PIOZZOLI, Un sondage archéologique dans la propriété de Rodin à Meudon (Hauts-de-Seine) : 1951 ou la disgrâce des plâtres. 417

Mémoires de diplômes universitaires soutenus en 2006/2007 portant sur l'Île-de-France.....423

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

Institut national de recherches archéologiques préventives
Inrap

Prix : 15 €